

Quand l'uniforme fait le reître...

Fabrice Virgili a publié cette année chez Payot une étude intitulée *La Face cachée des GI's* et portant sur un sujet délicat : les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. On a peut-être oublié qu'en 1976, Louis Guilloux livrait déjà un témoignage littéraire sur cet aspect cruel et refoulé du conflit. Le récit *OK, Joe !*, poignant et sobre, fut en effet directement inspiré de l'expérience de Louis Guilloux en tant que traducteur officiel pour les cours martiales américaines installées en Normandie au lendemain du Débarquement. Le narrateur se voit baladé en jeep, de fermes en villages, pour assurer le dialogue entre les victimes d'exactions de GI's et les autorités compétentes. Guilloux met froidement en scène le quotidien de cette période confuse, avec notamment les humiliations des tondues et ces parodies de justice où, alors que, pour des charges égales, les soldats noirs reconnus coupables étaient presque systématiquement punis de mort tandis que les soldats blancs échappaient inexplicablement à la corde. Par la répétition quasi rituelle des mêmes situations (scénarios des viols quasiment identiques à chaque fois, déroulement des procès, occupations des soldats dans la chambrée, etc.), le réel évoqué s'inscrit dans une dimension itérative, peu à peu vidée de sens. Le narrateur lui-même s'épuise à comprendre son rôle dans cette comédie... Un texte qui corrige l'imagerie triomphaliste d'une « Libération » qui ne fut exempte ni de barbarie ni de racisme.

Frédéric SAENEN

Louis GUILLOUX, *O.K. Joe !*, Folio 2423.